

## HISTOIRE

## Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.

## L'HOMME QUI SE PRENAIT

**«Il était vraiment le seul de son espèce, ni homme ni cheval, mais les deux à la fois sous la même peau, porté à mordre, à ruer, à piaffer, à hennir et à galoper. Ses muscles d'acier, ses jambes velues, son torse couvert de poils roux, son haleine et son odeur de cheval, en faisaient un coursier plutôt qu'un homme.»**

Cette citation du folkloriste Marius Barbeau, qui a consacré plusieurs ouvrages au Cheval du Nord, évoque l'orientation qu'a prise la mémoire régionale en faisant de cette figure populaire une légende. Si celle-ci s'est construite sur une part de mythes, le Trotteur a pourtant existé et s'est rendu célèbre par ses courses extravagantes, sa personnalité excentrique et ses talents d'amuseur public à travers la région et au-delà. Qu'il ait été un véritable athlète ou un inadapté social dont on aurait grandi les exploits, ce personnage du folklore régional

**Alexis se fait aussi connaître comme un amuseur public hors pair**

inspire toujours l'admiration et l'amusement.

## JEUNESSE CHARLEVOISIENNE

Alexis Lapointe naît en 1860 à La Malbaie dans une famille de cultivateurs de quatorze enfants dont il est le huitième. Dès son adolescence, Alexis se voit affublé d'une réputation d'imbécile heureux dont on rit et qu'on trompe aisément. Sa simplicité d'esprit et sa faible éducation en font un être naïf tout juste capable de reconnaître les pièces de monnaie.

Il commence très tôt à s'identifier au cheval en en imitant le comportement: il hennit, rue, piétine, court, mâchouille de l'avoine, se fouette et s'attelle. Déjà enfant, il fabriquait des chevaux de bois et les faisait courir. Convaincu d'être un étalon né dans un corps humain, Alexis se distingue comme un original qu'on commence à remarquer et qui amuse. Sa popularité naissante lui vaut alors les surnoms de «Centauré» ou de «Surcheval». Sa forme athlétique ne fait qu'encourager le phénomène.

Sa famille accueille mal son excentricité et Alexis décide de partir, à 18 ans, et de vivre en nomade en parcourant les routes comme son animal fétiche.

## EXPLOITS DIVERS

Alexis compense sa sottise notoire par ses exploits physiques. Surtout la course. Il court incroyablement vite. Sa réputation le précé-

dant souvent, on le mesure partout aux meilleurs coureurs, aux chevaux, navires, automobiles et, dit-on, aux locomotives. Il gagne la plupart du temps.

L'anecdote la plus célèbre est celle où le Trotteur aurait parcouru un trajet de 146 kilomètres en douze heures pour arriver au quai de Saint-Alphonse-de-Bagotville avant le navire que son père avait refusé qu'il prenne avec lui à Pointe-au-Pic. «Quand vous arriverez à Bagotville, je prendrai les amarres du bateau», lui aurait-il dit avant le départ.

Alexis se fait aussi connaître comme un amuseur public hors pair. Dans les soirées sociales, il anime les gens par ses blagues, ses histoires et ses tours originaux, ou en jouant de l'harmonica et de la bombarde de façon endiablée et sans s'essouffler. Ses giges éperdues étonnent aussi, car elles peuvent durer toute une nuit sans qu'il se fatigue. On le met d'ailleurs partout à l'épreuve pour tester sa renommée.

Toujours sur la route, Alexis amène les nouvelles d'ailleurs aux différentes populations qui l'apprécient et l'accueillent le temps de son passage. Il leur fabrique des fours à pain, une activité dont il vit et dans laquelle il appert très habile et là aussi, original.

## FIN MYSTÉRIEUSE

Avec le temps, Alexis le Trotteur soutient plus difficilement le rythme de sa célébrité et doit vivre autrement. Homme à tout faire, il décide de gagner sa vie dans les chantiers de bûcherons, les moulins à scie et les fermes des régions de Charlevoix, du Saguenay—Lac-Saint-Jean et même de Gaspésie, du Maine et du Vermont.

Il meurt en 1924 sur le chantier de la centrale hydroélectrique d'Isle-Maligne (Alma), alors qu'il travaille comme journalier. Sa mort demeure mystérieuse et se construit fort probablement de sa légende.

À l'époque, un accident est évoqué, alors que le Trotteur aurait trébuché et aurait été écrasé par une locomotive qu'il essayait de distancer. Aujourd'hui, certains parlent d'un suicide, Alexis s'étant lancé devant le train pour oublier que, à soixante ans, il ne courait plus aussi vite qu'autrefois. Le scénario le plus probable s'avère toutefois un accident de train qu'il n'aurait pu prévenir en raison de son déclin physique et de sa faible audition. Il est enterré dans une fosse commune dans son village natal.

Romans, bandes dessinées, chansons, films, pièces de théâtre et rues ont été consacrés au Trotteur depuis. Sa légende de héros populaire s'en est amplifiée, faisant malheureusement de ses véritables prouesses physiques un mythe dont il fait bon douter. En s'étant adonné partout à tant d'activités originales, Alexis a néanmoins réussi à faire d'une vie qui aurait pu être banale une aventure étonnante qui a su marquer l'imaginaire régional.



Funérailles d'Alexis Lapointe à Clermont  
7 novembre 2009 / Courtoisie



Alexis Lapointe  
Société d'histoire de Charlevoix

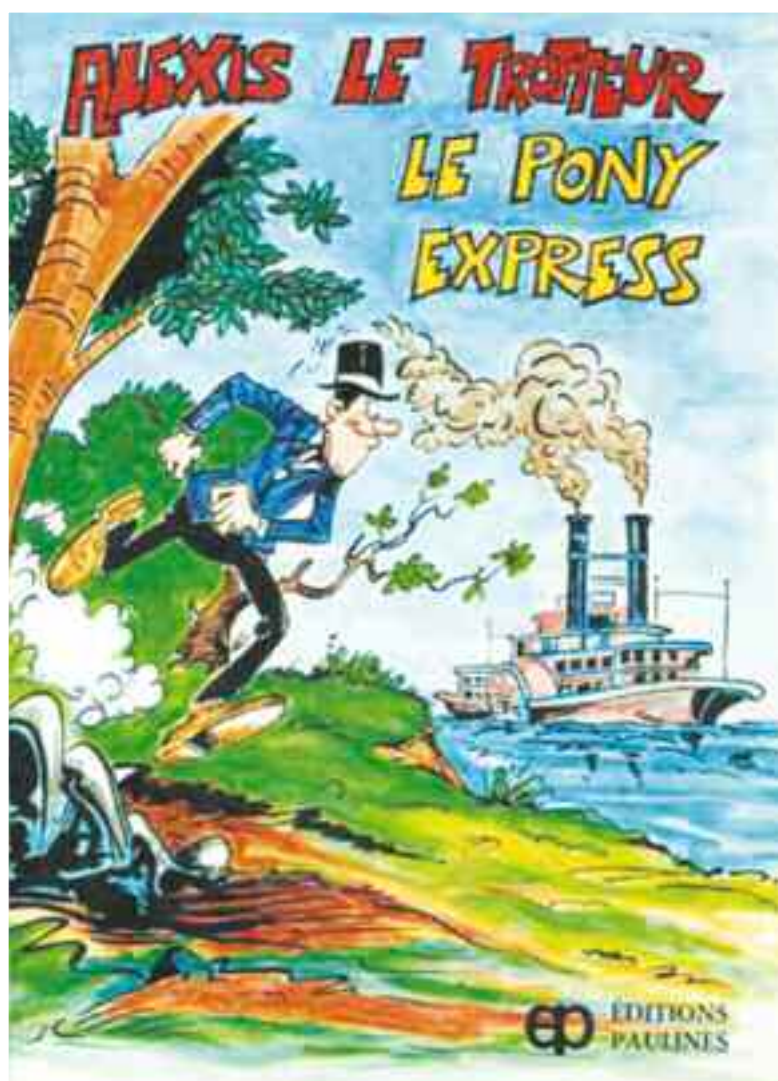




**Félix  
Lafrance**

felix.lafrance  
@quebecormedia.com

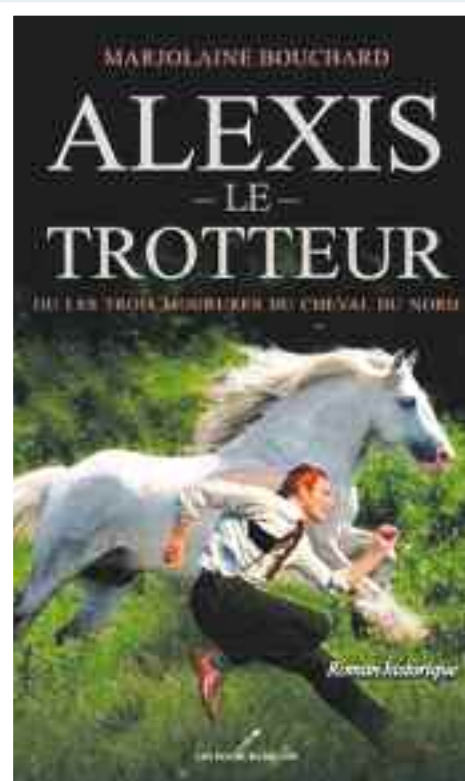
# POUR UN CHEVAL



*Alexis le Trotteur: le pony express*  
Blaise. Montréal, Éditions Paulines, 1981. 38 pages.



*Alexis le Trotteur*  
Jean-Claude Larouche. Chicoutimi, Éditions JCL, 1987 (1971). 358 pages.



*Alexis le trotteur ou  
Les trois mourures du cheval du Nord.*  
Marjolaine Bouchard. Québec, Éditeurs réunis, 2011. 430 pages.



Alexis Lapointe  
Société d'histoire de  
Charlevoix

## Les péripéties d'un repos dérangé

Alexis continue même dans la mort d'être original et d'alimenter sa légende. Le repos qui aurait dû être le sien après tant d'aventures se trouve dérangé.

Son sommeil est interrompu en 1966 lorsque l'étudiant en éducation physique Jean-Claude Larouche exhume sa dépouille du cimetière de La Malbaie, où on l'avait enterré en 1924.

L'objectif de M. Larouche est d'analyser les restes du coureur pour en expliquer les prouesses d'autrefois et ainsi démystifier la légende. Dans un livre qu'il publie en 1971, il tente de démontrer que l'entraînement continu auquel Alexis s'est livré pendant sa vie l'avait doté d'une forme physique maximale qui en faisait un athlète véritable.

M. Larouche confie les ossements à la Société d'histoire du Saguenay, en 1975, et elle au Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Chicoutimi. Ils aboutissent enfin au musée de la Pulperie, qui inaugure en 1999 une exposition exhibant le squelette et des objets d'Alexis.

### CONTROVERSE

L'exhumation à laquelle s'est livrée M. Larouche en creusant avec une pelle, en écartant les autres corps et en emballant celui qui l'intéressait dans une boîte avant de le conserver chez lui dans un garde-robe, bien qu'elle soit couverte par sa prétention de chercheur alors qu'il n'est à ce moment qu'étudiant au baccalauréat, finit par le rattraper.

Une controverse naît sur la légalité de ces gestes et sur celle du musée d'exploiter la dépouille, dans un article de Jean-François Nadeau dans *Le Devoir* en 2006.

M. Larouche déplore aussitôt la controverse lancée et le ton tendancieux du journaliste qui aurait cherché à le discréditer. À ce titre, il affirme que l'Université d'Ottawa où il étudiait en 1966 s'était occupée d'obtenir les papiers légaux du ministère de la Justice pour l'exhumation, et que deux neveux d'Alexis Lapointe, le prêtre de la paroisse de La Malbaie et un médecin l'accompagnaient, ce qui selon lui légitimait son action. Mais M. Larouche, dans une entrevue donnée plus tard au *Devoir*, admet qu'il n'avait aucune autorisation et qu'il était seulement accompagné de son frère. Dès lors, on estime que la Pulperie doit restituer la dépouille pour que celle-ci ait une digne sépulture.

Elle l'a enfin en 2009, mais... à Clermont, déclenchant un nouvel épisode de débats sur le Trotteur, car pourquoi l'enterrer dans une autre ville, qui d'ailleurs n'existait pas en 1924? On accuse le maire de vouloir faire oublier la perte de centaines d'emplois chez Abitibi Consolidated et de vouloir mousser le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'endroit.